

ROCHER DES DRUIDES

Apt (Vaucluse)

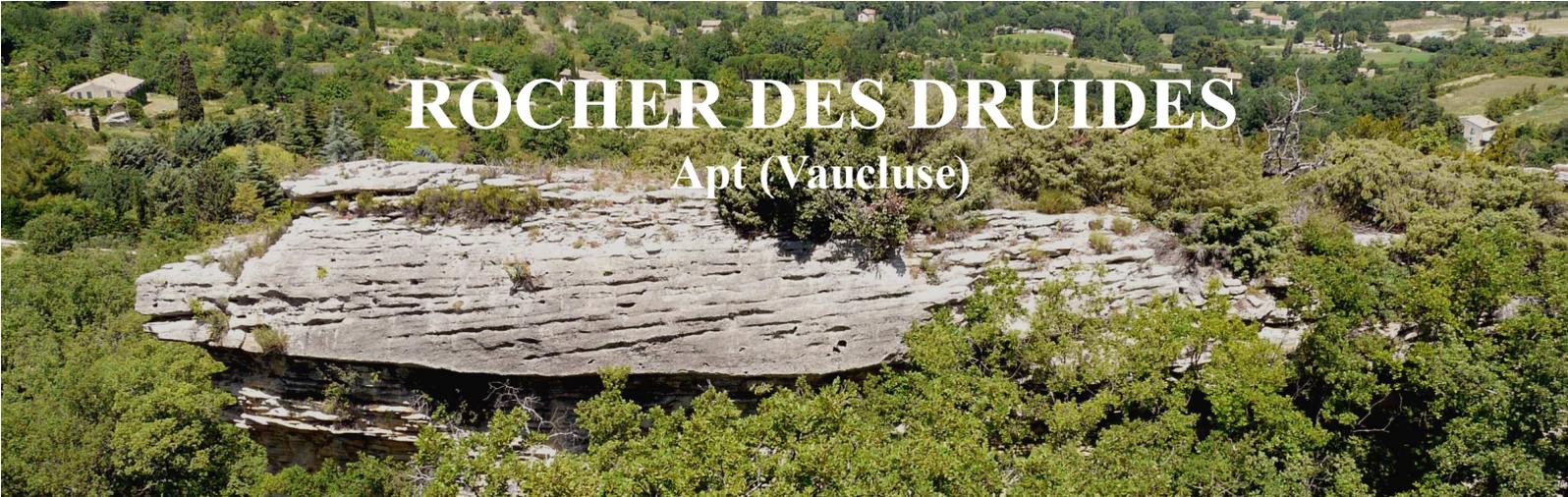


Fig. 1 : La face sud du Rocher des Druides vu du plateau des Claparèdes. Il émerge à peine des arbres. Les constructions fortifiées se trouvent de l'autre côté, dominant la plaine d'Apt.

Quand à partir d'Apt, on prend la route D 114 pour aller à Sivergues, au bout de 3 km, on passe au hameau de Rocsalère. Là, au pied d'un promontoire rocheux de molasse, se dressent plusieurs maisons s'appuyant contre le rocher. Au hameau, un sentier fléché en rouge et jaune va vers l'ouest pour rejoindre le GR *du tour des Claparèdes*. Le sentier descend d'abord vers le frais ruisseau de *la Marguerite* avant de remonter. Au bout de 4 à 500 m, il passe près d'un vaste rocher qui émerge à peine des grands chênes: *le Rocher des Druides*. Ce rocher est un témoin avancé du plateau des Claparèdes dont il est séparé d'une vingtaine de mètres. Formé essentiellement de molasse, il émerge du sol d'une dizaine de mètres du côté du plateau et d'une vingtaine de mètres, de l'autre côté, sur son versant nord ; il est long d'une cinquantaine de mètres. C'est dans ce versant nord qu'a été aménagée une fortification qui utilise au maximum les possibilités défensives offertes par le rocher.

Géoréférencement

Carte IGN 3242 OT (Apt)		UTM 31
X 693.065	Y 4858.620	Z 470

Toponymie

Un débat est ouvert concernant la toponymie de ce rocher, curiosité locale qui a suscité bien des légendes. D'après certains, il devrait son nom à un temple desservi par des druides, durant l'occupation celto-ligure de la région. La forêt de chênes où jaillit le rocher se prête à cette interprétation. Pour d'autres, la toponymie beaucoup plus triviale viendrait du Provençal *Toumple de las drudas*, traduit par erreur *temple des druides*. D'après le *Pichot Tresor* de Xavier de Fourvières, *toumple* signifierait *cavité* et *dru-da* signifierait *plantureuse*. Mais en Provençal, comme en Français, il y a de nombreuses manières d'appeler les prostituées et ici le toponyme signifierait *grotte des prostituées* ! Il faut dire qu'à l'époque où l'accès vers Apt à partir de la combe de Lourmarin se faisait par Buoux, on passait par Rocsalère et au XVI^e siècle, la présence de prostituées y était mentionnée. Le plus vieux métier du monde dit-on !

HISTOIRE

Entre le X^e et le XIII^e siècle, la cité épiscopale d'Apt avait été entourée d'une ceinture fortifiée qui permettait d'en contrôler l'accès et, sans doute, de



Fig. 2 : Le début du rocher a subi une taille de régularisation vite abandonnée. Elle est trop peu importante pour avoir pu fournir des pierres à la construction de la forteresse.

contrer les empiètements des Comtes de Provence. Parmi les ouvrages se trouvaient : Roquefure, le château de Mille et Rocsalère que nous étudions tous trois. Rocsalère, située sur l'importante voie de communication d'Apt à Buoux et Lourmarin, était une pièce importante de ce dispositif.

Une thèse de maîtrise d'archéologie médiévale, réalisée par Christian Markiewicz sous la direction de Michel Fixot, a étudié le site en 1988. Les lignes qui suivent s'en sont inspirées en partie.

Les sondages effectués à l'intérieur des fortifications, l'étude des mille tessons de céramiques récoltés, prouvent que des occupations se sont étalées du XIII^e au XVIII^e siècle avec une période d'abandon au XIV^e siècle indiquée par une importante couche de destruction. Il faut signaler aussi que d'autres vestiges s'étendent sur un demi-hectare en contrebas du site fortifié du Rocher des Druides. Si certains d'entre eux font penser à des habitations, d'autres font penser à un poste de surveillance, peut-être détruit en

1396. On y trouve aussi les vestiges d'une chapelle, *la chapelle Sainte-Marguerite*. Il y aurait eu une volonté de créer une cellule sociale autour de la fortification.

Les violences des années 1390-96, durant lesquelles sévit le terrible Comte de Turenne, semblent avoir occasionné l'abandon du site pour la ville d'Apt plus sûre. Par contre, les conflits religieux du XVI^e siècle auraient occasionné sa réoccupation et une remise en état prouvée par de nombreux remaniements. Après les nouveaux troubles religieux du XVII^e siècle, le démantèlement des places fortes est décidé par l'Edit de juillet 1660. Pourtant, c'est à ce moment que la chapelle Sainte-Marguerite est restaurée. Le site, en tant que village, sera abandonné au XVIII^e siècle alors qu'en même temps, l'espace situé entre le plateau des Claparèdes et le rocher est aménagé en terrasse agricole. Aujourd'hui, la nature a repris tous ses droits et le lieu est entièrement boisé, parcouru par les chasseurs ou les randonneurs.



Fig. 3 : La porte d'entrée vue de l'intérieur, avec ses deux voûtes caractéristiques du XIII^e siècle. La hauteur des murs et la corniche à gauche font penser qu'il y avait un bastion avec deux niveaux.

DESCRIPTION

La porte monumentale

Le site défensif s'est bâti en face nord du rocher, en majeure partie dans un vaste creux naturel qui l'a évidé (fig. 5). Il est situé par endroits une dizaine de mètres au dessus du sol. Vers l'est, le rocher émergeant moins du sol et de la forêt qui l'entoure, une porte fortifiée monumentale permet d'y accéder. A l'endroit de cette porte, le mur en ruines a encore une hauteur de six mètres, laissant penser qu'un bastion devait s'y élever (fig. 3).

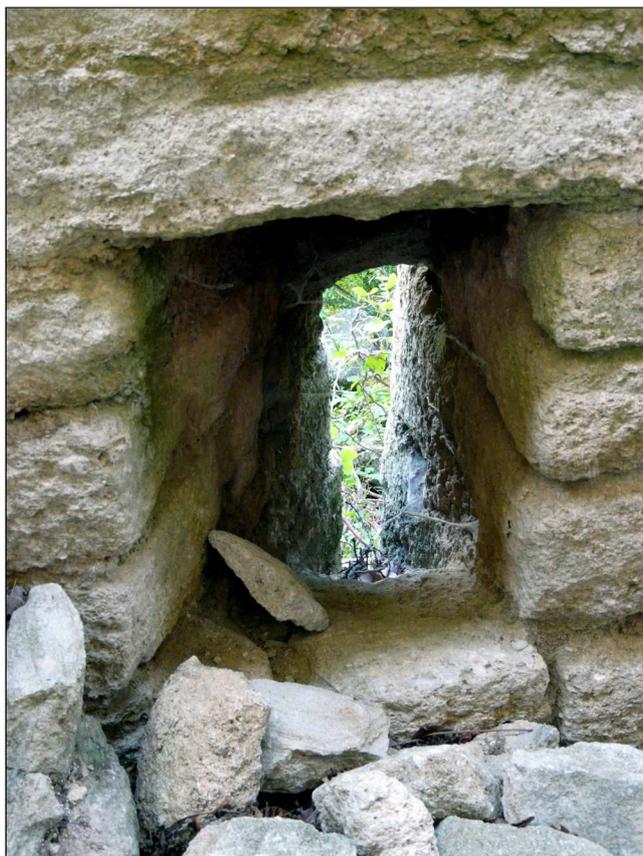
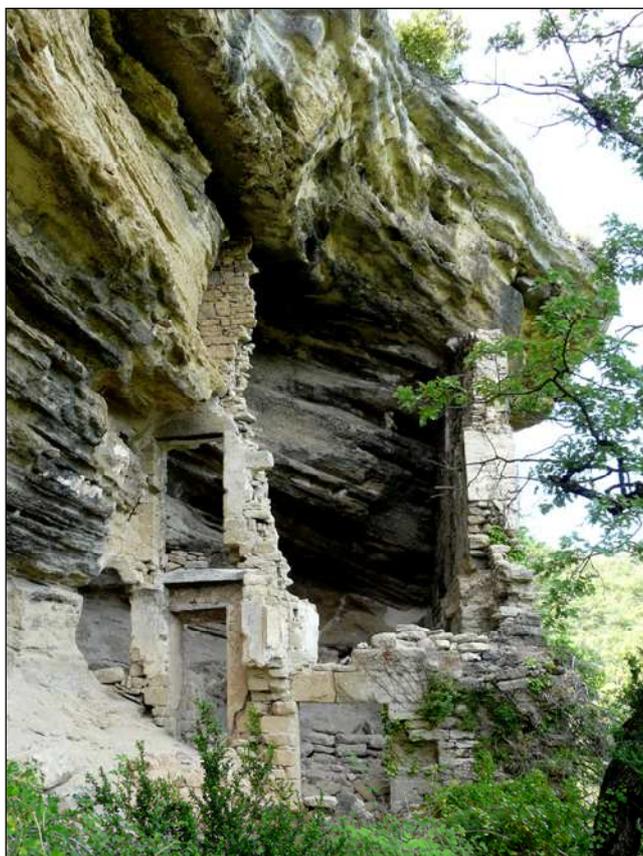
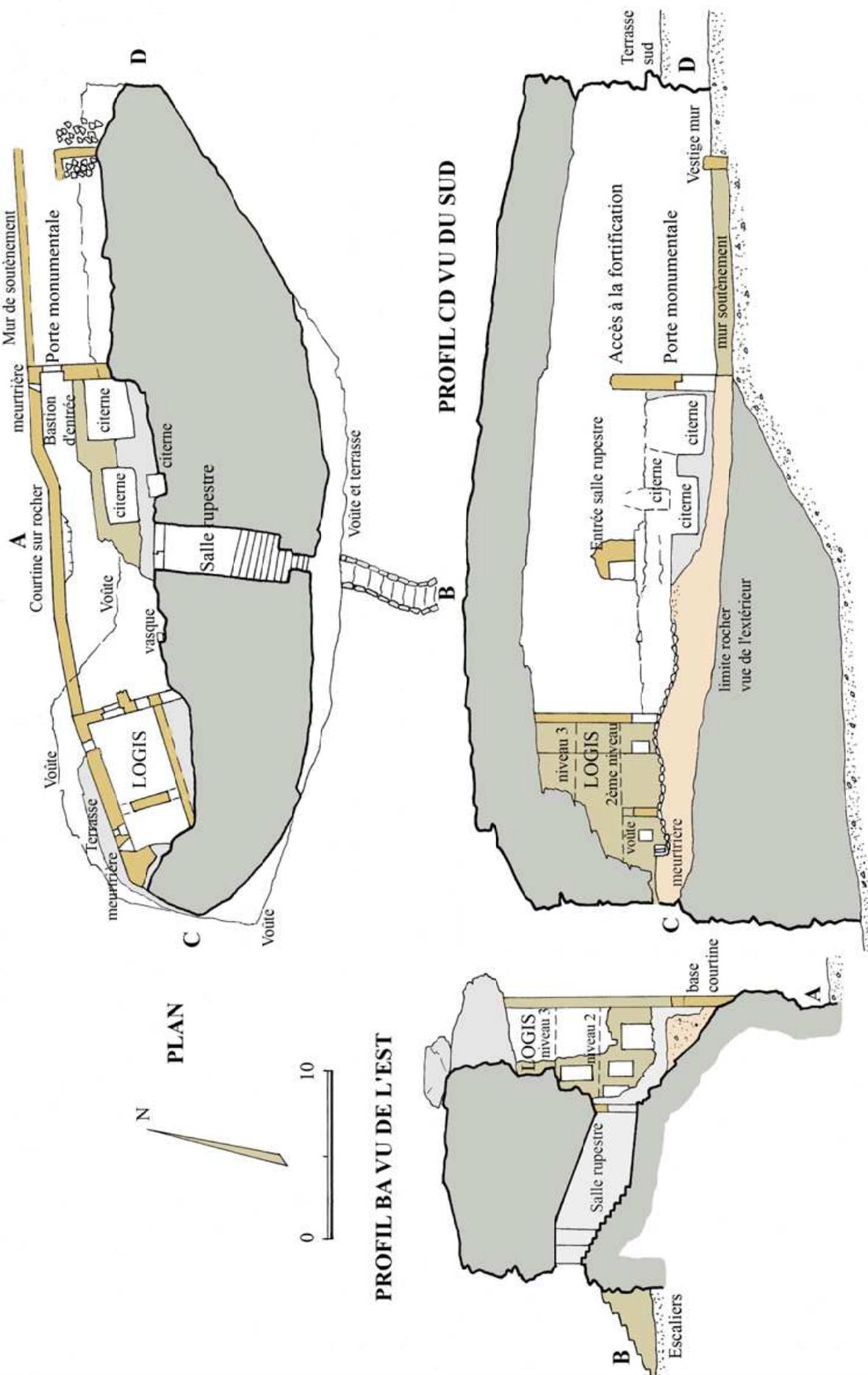


Fig. 4 (en haut) : L'archère située près de la porte, elle n'offre pas un grand champ de vue et est peu pratique pour tirer à l'arc.

Fig. 5 (en bas) : Le logis, situé sur le côté ouest. Son toit est formé par la voûte rocheuse. Il ne manque qu'une petite partie du mur nord et quatre ouvertures subsistent sur le mur est. A gauche, le passage contre le rocher permettant d'accéder à la salle rupestre.



ROCHER DES DRUIDES DE ROCSALIERE



Croquis et dessin de Paul Courbon, 27 juin 2009

Fig. 6 : La topographie complète le texte , mais il aurait fallu un autre profil pour représenter la couraine dont ne restent plus que la hauteur de deux mètres s'appuyant sur le rocher. En gris, le rocher, en bistre le bâti.



Fig. 7 : Le mur nord du logis vu de l'intérieur, on voit bien le tracé de la cheminée et les niveaux correspondant aux deux étages supérieurs.

Le style de la porte, avec un arc plein-cintre externe et un arc un peu plus élevé à l'intérieur du mur (fig. 3), est caractéristique du XIII^e siècle. Après la porte, un chemin de 2,4 m de dénivellation permet d'accéder à la terrasse précédant le logis situé sur le côté ouest. Ce chemin était bordé par une courtine joignant le bastion d'entrée au logis. Elle a aujourd'hui en partie disparu. Seule subsiste sa partie basse s'appuyant sur le rocher ; la partie haute s'est écroulée (plan, fig. 6). Elle était percée d'archères dont une seule, située juste à côté de la porte monumentale est visible (fig. 4) ; vu ses dimensions, elle ne devait pas être très efficace.

Le logis

Il a été bâti du côté ouest, là où la voûte surplombante du rocher permettait une couverture complète (fig. 5). Seuls en subsistent le mur nord et une partie du mur oriental où quatre ouvertures sont encore visibles. Haute à cet endroit de huit mètres et plus, la voûte a permis la construction de trois niveaux. Dans le mur qui la borde au nord, on peut voir les redans correspondant aux deux étages supérieurs. Sur ce mur, on distingue encore la trace d'une cheminée qui partant du niveau inférieur monte jusqu'à la voûte (fig. 7).

Dans le niveau du bas, les murs encore en place permettent de voir qu'il y avait deux pièces, plus un couloir latéral surélevée de 1,2m permettant d'accéder directement à la salle rupestre (voir infra). La première pièce (4x5m) était éclairée par une petite fenêtre. La pièce du fond, plus petite (4x2m), était entièrement voûtée et comportait une fenêtre et une meurtrière (topo, fig. 6).

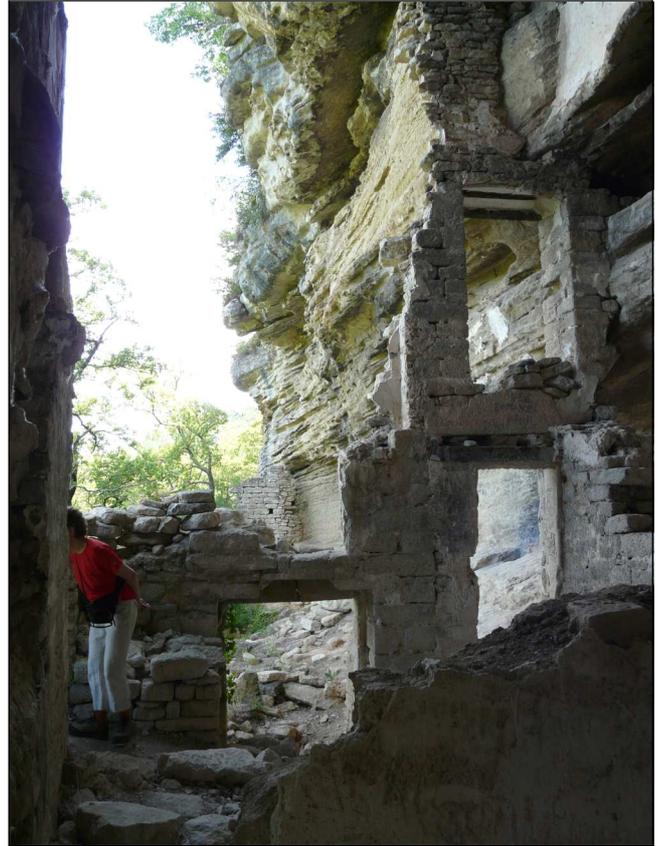
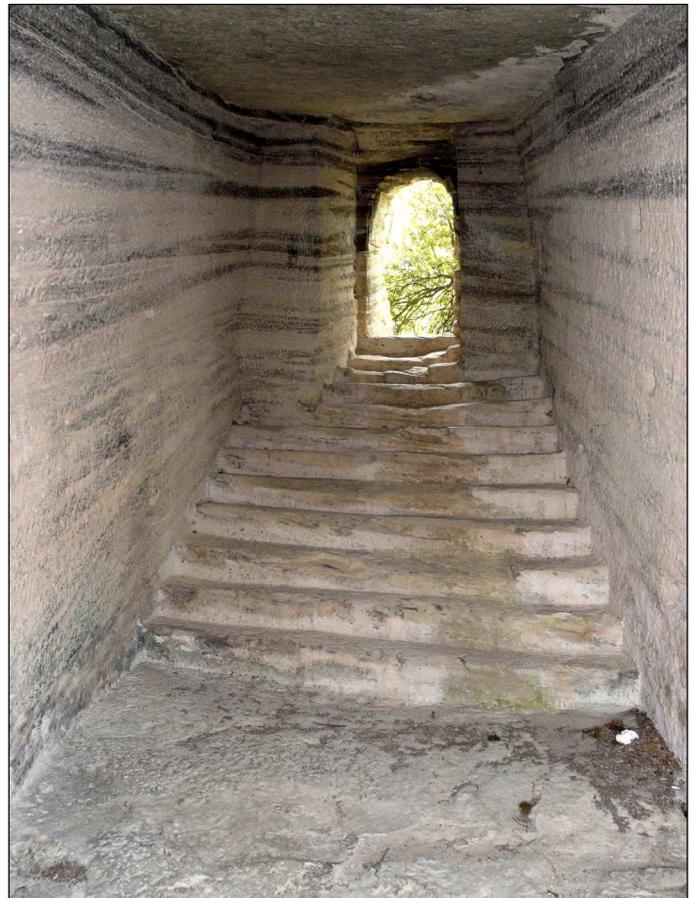


Fig. 8 (en haut) : Le logis vu de l'intérieur. Vers l'est, le surplomb rocheux est beaucoup moins important.

Fig. 9 (en bas) : La salle rupestre avec son sol et son plafond en pente, suivant les strates du rocher aux couleurs variées. Douze marches donnent accès à un petit couloir qui débouche sur la face sud du rocher.



La salle rupestre

C'est la grande originalité du Rocher des Druides qu'elle traverse du nord au sud. Entièrement creusée dans le roc, elle a une longueur de 7,15 m pour une largeur de 2,6. Au début, en pente montante, elle se termine par 12 marches et un petit couloir de un mètre avant de déboucher en face sud (fig. 9). Bien qu'on ait gravi une dénivellation de 3m, on se retrouve à peine à 4 m du sol du défilé séparant le rocher du plateau des Claparèdes. Un escalier de grosses pierres, sans doute bâti ultérieurement, permet de descendre dans ce défilé (topo, fig. 6).

La hauteur au dessus du sol n'étant que de 4 m sans surplomb, donc plus facile à escalader, quelle était l'utilité de cette ouverture qui affaiblissait le dispositif défensif nord ? Pouvoir surveiller le passage permettant de monter au plateau des Claparèdes ? La question serait à débattre.



Fig. 10 : La première citerne, près de la porte, à moitié creusée dans le roc. On distingue encore des plaques d'enduit d'étanchéité.

Les citernes

Après la porte monumentale, trois citernes sont visibles sur la gauche. Les deux premières sont à moitié creusées dans la roche et à moitié bâties. La troisième surélevée est entièrement creusée dans le roc (fig. 11). Leur fond est situé à des altitudes diffé-

Fig. 11 : La citerne suspendue, entièrement taillée dans le roc, correspond avec celle en dessous par un petit trou.



Fig. 12 : Trou de communication entre deux citernes.

rentes ce qui permet une communication entre elles (fig. 12). On ne voit pas par où elles étaient alimentées. Le système d'alimentation a dû disparaître avec le temps ; il devait récupérer l'eau ruisselant sur le sommet du rocher. Mais, à cause de la nature du rocher et des surplombs qu'il forme, il faudrait une échelle d'au moins huit mètres pour pouvoir accéder à son sommet par le côté sud et rechercher les vestiges d'un système de récupération de l'eau de pluie.

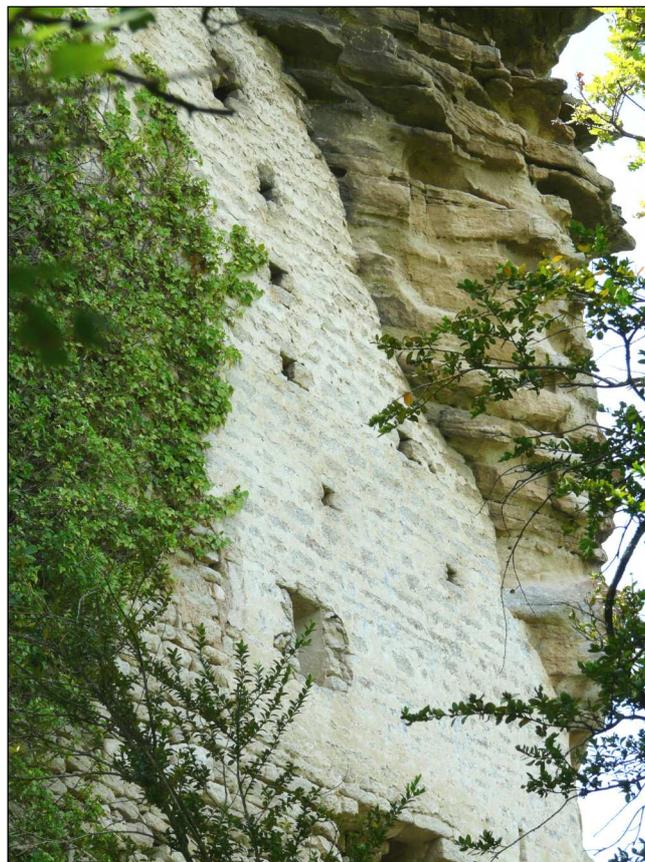


Fig. 13 : Mur du logis vu de l'extérieur. Sa base est à 10 m au dessus du sol.

BIBLIOGRAPHIE

- Christian MARKIEWICZ, 1989, Le castrum de Rocsalrière, Revue Archipal n°24, Apt.
- André-Yves DAUTIER, 1999, Trous de mémoire, Alpes de Lumière-Parc Naturel Régional du Luberon, Forcalquier, pp. 97-99.